

Une année et demie de liberté absolue ! Marcel Trillat se souvient comme si c'était hier de cette aventure vécue dans le bassin minier de Longwy entre le printemps 1979 et l'été 1980. Rescapé de cette censure imposée par l'État dans les années 70, promoteur de la liberté d'opinion, ce journaliste, 74 ans aujourd'hui, a répondu, avec son camarade, Jacques Dupont, à l'invitation de la CGT : créer une radio libre pour accompagner la riposte contre la fermeture des mines annoncée fin 1978. Ce vaste plan de restructuration de la sidérurgie prévoyait la suppression de 20 000 emplois. Cet épisode court mais intense est relaté en détail dans le coffret qu'a publié récemment la Vie ouvrière.

Échapper aux CRS

LCA, pour Lorraine cœur d'acier, a été créée dans la perspective de la manifestation monstre qui aura lieu le 23 mars 1979 à Paris, marquée, à la fin, par des affrontements. « La CGT voulait sa radio. De notre côté, nous avons exigé une pleine liberté de parole », raconte Marcel Trillat qui avait alors 39 ans. À cette condition, les deux comparses acceptent le défi. À l'époque, créer une radio libre, est interdit. Le studio devait être installé dans l'ancienne mairie de Longwy haut et l'émetteur posé sur l'église ! C'est un peu Don Camilo et Peppone réconciliés ! Autre crainte à lever : comment échapper aux CRS qui n'hésitaient pas à faire la chasse à ces radios pirates ? « Ils ne viendront pas », ont assuré les responsables du syndicat à Longwy. « De fait, ils ne sont pas venus durant un an et demi. » Les ouvriers, la population étaient mobilisés. « On était là pour défendre la population pas pour servir la



PLuton2014

MARCEL TRILLAT

74 ANS - JOURNALISTE

Lorraine cœur d'acier

Entre 1979 et 1980, la CGT a créé une radio pirate pour combattre les plans de désindustrialisation du gouvernement. La parole y était libre, mais LCA a péri par là où elle avait « péché » : sa liberté de parole a fini par être bâillonnée !

soupe, martèle le journaliste. *Le principe de la radio c'était de l'ouvrir au combat de la population, de lui permettre de témoigner. Bien sûr, on parlait des conditions de travail.* » Et Marcel Donati, notamment, pilier de la CGT locale, qui au début renâclait à témoigner, s'est pris au jeu. Il a ainsi raconté comment, à 17 ans, il avait vu sept ouvriers brûlés vifs. « On pouvait entendre une mouche voler. Il était né dans les baraquements, Marcel Donati. Ces ouvriers se battaient pour leurs conditions de travail, mais aussi pour leurs conditions de vie. » Trillat et Dupont qui organisaient le programme de la radio en invitant des spécialistes, en réalisant des émissions historiques, poétiques -Guy Bedos, Albert Jacquart sont passés à l'antenne- ont vite été surpris par l'enthousiasme des auditeurs qui se sont emparés de ce média inespéré. « Un beau jour, les femmes ont voulu parler de la pilule et de l'avor-

tement, mais aussi de la manière dont les médecins les traitaient. Cette fois-là, on s'est demandé si on arriverait à contrôler la situation ! » Marcel Trillat rit de ce rire chaleureux de fumeur.

« Moi, je suis né en 1940 au pied du Vercors, dans une ferme qui servait de relais à des groupes de résistants, reprend-il. Je suis devenu communiste tendance anar, attaché à la liberté issue de la Résistance. Mais j'ai fait partie des réformateurs ». Le contexte était favorable.

Brouilles

« À l'époque, la CGT s'était ouverte, elle proposait de couper les amarres avec le PCF. » Ça n'a duré qu'un temps. Trillat et son comparse Dupont étaient dans leur élément à Longwy. « Tout le monde nous invitait le soir. C'était presque tous des Italiens. Des cappelletti, qu'est-ce qu'on en a mangées ! Sans oublier la mirabelle ! Il nous est arrivé d'inventer de fausses invita-

tions pour souffler ! » « Mais à l'été 80, on est devenu encombrant. Le syndicat nous a reproché notre liberté de ton. Michel Olmi, secrétaire de l'union locale, s'est opposé à notre licenciement », explique Marcel Trillat. « Ce qui s'est passé pour nous s'est aussi passé pour la population. Il y a eu ceux qui ont accepté la reprise en main et les autres. Il y a eu des brouilles entre parents, voisins, frères, sœurs... » Les ouvriers du bassin minier ont également subi une défaite ; si les premiers combats ont ralenti les projets des pouvoirs publics, à terme, le processus de désindustrialisation a repris, inexorablement. « Nous étions la " République de Longwy " avec sa radio. Dès la mi-avril 80, je savais qu'on allait sauter », se souvient Michel Olmi qui est ensuite devenu cantonnier et photographe d'art : « on a mouillé notre chemise ! Aujourd'hui, une nouvelle génération s'intéresse à nos combats. Des jeunes ont découvert nos archives. J'ai attendu 33 ans et j'obtiens cette reconnaissance. » « Et c'est la CGT qui a édité notre coffret », conclut Marcel Trillat. <>

Pierre Luton

AUTOUR DE LCA

Un coffret comprenant cinq CD et un DVD édité en 2013 par la Vie ouvrière, l'hebdo de la CGT, permet d'entendre une sélection des archives de LCA collectées par Pierre Barron, Raphaël Mouterde et Frédéric Rouziès. Il a été intitulé Un morceau de chiffon rouge, en souvenir de la chanson de Michel Fugain devenue un hymne à l'époque. Un documentaire, Lorraine cœur d'acier, signé Alban Poirier et Jean Serres, réalisé en 2009, donne la parole à ceux et celles qui ont participé à l'aventure. Un autre film, Lorraine cœur d'acier, la parole libérée, a été réalisé en 2010 par Isabelle Cadière. [unmorceaudechiffonrouge.fr](#)